Axel Michaels, *Der Hinduismus. Geschichte und Gegenwart*

München, Verlag C. H. Beck, 1998, 458 p., bibl., gloss., index, ph., tabl., graph.

Gérard Colas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2761>

DOI : 10.4000/lhomme.2761

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 291-292

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gérard Colas, « Axel Michaels, *Der Hinduismus. Geschichte und Gegenwart* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2761>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Axel Michaels, *Der Hinduismus. Geschichte und Gegenwart*

München, Verlag C. H. Beck, 1998, 458 p., bibl., gloss., index, ph., tabl., graph.

Gérard Colas

- 1 CET OUVRAGE d'introduction à l'hindouisme historique et contemporain s'inscrit dans une série consacrée aux religions du monde. Il comprend trois parties. La première porte sur les « fondements théoriques et historiques » de cette question. Axel Michaels s'y interroge sur la définition de l'hindouisme. Il distingue la *Religiosität* des religions constituées (brahmanisme, religions populaires, religions sectaires), puis divise l'histoire de l'hindouisme en six périodes : religion pré-védique (jusqu'en 1750 avant notre ère), religion védique (de 1750 à 500), réformisme ascétique (de 500 à 200), hindouisme classique (de 200 avant n. è. à 1100 de n. è.), hindouisme sectaire (de 1100 à 1850), hindouisme moderne (de 1850 à aujourd'hui). Il identifie ensuite cinq périodes dans les Écritures religieuses : littérature védique et littératures des quatre autres périodes (réformisme ascétique, etc.).
- 2 Dans les deux premiers chapitres de la deuxième partie sont examinées les étapes de la vie et les rites de passage ainsi que le système social. Dans le chapitre intitulé « *Religiosität* », l'auteur présente l'organisation du panthéon, les éléments de *Religiosität* que sont les prières, la thématique des regards – ceux du dieu et du dévot – et les actes rituels. Il examine ensuite trois formes de ritualisme : le rite « brahmanique-sanskrit » du matin, le service divin (*pūjā*) et le sacrifice dans le feu. Sont également traitées la dévotion et les traditions théistes qui lui sont associées, le « spiritualisme et [la] mystique », enfin l'héroïsme et la royauté.
- 3 La troisième partie, intitulée « Von Deszendenz zu Transzendenz », est consacrée aux conceptions de l'espace et du temps, aux ordres ascétiques, à la notion de pureté et à diverses formes d'« identification » intellectuelle (du type sacrifice = homme). D'intéressantes et abondantes photographies en noir et blanc illustrent le livre.
- 4 L'aperçu qui précède donne une idée de la quantité d'informations que brassent ces quelque 458 pages. L'auteur tire sa documentation de l'indologie textuelle et de

l'ethnologie, estimant d'ailleurs (p. 10) qu'il est temps de fonder une discipline qui les réunirait (sans que cela se fasse aux frais de « l'indologie philologique », ajoute-t-il), et qu'il nomme « Ethnoindologie ». L'interrogation que suscite cette ambition, à savoir celle de la relation entre l'indologie et d'autres disciplines qui étudient l'Inde (l'ethnologie, mais aussi les disciplines historiques autres que la philologie), constitue un beau sujet de débat.

- 5 La présentation de l'ouvrage est claire et vigoureuse. Michaels fournit à maintes reprises des analyses originales qui stimulent la réflexion. Il mentionne les événements les plus récents, comme le « miracle » de la statue de Gaṇeśa en septembre 1995. Le très large éventail des sujets traités explique néanmoins la simplification occasionnelle du propos et quel-ques affirmations contestables. Ainsi, par exemple, l'identification sommaire des *ālvār*, saints-dévots tamouls, à des « prédicateurs ambulants » (*Wanderprediger*, p. 78), puis à des *autoritative Lehrer* de la tradition vishnouite (p. 278), ne s'appuie sur aucune preuve (comparer notamment avec l'ouvrage connu de Friedhelm Hardy, *Viraha-bhakti...*, pp. 253-255¹ ; par ailleurs, Michaels, p. 78, situe les *ālvār* « à partir du VIII^e siècle » (*ab dem 8. Jahrhundert*), alors que Hardy, p. 266, retient l'hypothèse du VI^e ou du début du VII^e siècle). L'inclusion du non-dualiste Śaṅkara dans un chapitre consacré au spiritualisme et à la mystique prête à discussion, comme l'affirmation sans nuance selon laquelle il n'aurait fondé aucune école à proprement parler (p. 296). Qualifier d'« éteinte » (*ausgestorben*, p. 279) la tradition vaikhanasa est une erreur manifeste (ou une coquille ?). Certes, il s'agit là de points de détail dans un ouvrage qui semble destiné à un public cultivé, mais non spécialiste.
- 6 La bibliographie présente de nombreuses références aux travaux anglo-saxons et allemands, mais peu aux recherches françaises. Autre signe d'une américanisation des recherches nationales en Europe ? Ou d'une diminution de l'influence du français hors de l'Hexagone ? Ou bien encore, indice de la pauvreté des échanges entre l'Allemagne et la France dans les études indiennes, notamment dans l'indologie ?

NOTES

1. Friedhelm Hardy, *Viraha-bhakti. The Early History of Kṛṣṇa Devotion in South India*, Delhi-Oxford-New York, Oxford University Press, 1983.

AUTEUR

GÉRARD COLAS

CNRS-EHESS, Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud, Paris.